

13/09/2009



THÉORÈME DE GRAFFITI NOCTURNES

Un brin de causette ©

*Un rêve sans étoiles est un rêve oublié*

*(Paul Éluard)*

Rémi, jeune médecin, s'est installé à Campouilleries, grâce à des mesures incitatives destinées à encourager l'installation des jeunes praticiens en zone rurale, dessein qui convenait à son caractère introverti.

Après de longues études, loin des sorties des jeunes de son âge, le brusque décès de ses parents l'ont laissé seul, sans amis et héritier d'un modeste pavillon de banlieue.

Xavière, coiffeuse de son métier, meilleure ouvrière de France, travaille dans un salon de coiffure à la ville voisine. Son modeste appartement de deux pièces lui a permis de garder jusque là, le contact avec ses camarades de classe : les uns et les autres se sont évaporés, qui vers les universités ou plus loin par le mariage et les activités professionnelles.

Leur dénominateur commun, sont la solitude et Campouilleries, lequel les conduira naturellement de la mairie à l'église.

Au retour d'un week-end prolongé à Paris - voyage de noce, et rêve de midinette de Xavière - chacun d'entre eux est retourné à ses occupations ou presque ...

Sur fond de crise, les salons Santeuil ont donné congé à Xavière. Le mariage lui ayant fait perdre tout esprit d'entreprise, en bon écurieul, elle plaça ses économies, mit en location son appartement. Elle fit de-ci et de-là encore quelques travaux de coiffure à domicile, pour ne pas perdre la main comme elle aimait à s'en excuser.

La participation de Xavière aux dépenses du ménage consistait à la tenue de la maison et du cabinet médical dans un état impeccable et à réceptionner quelques appels pour le compte de Rémi.

Depuis la mort de ses parents, les nuits de Rémi étaient peuplées de cauchemars exterminateurs, à l'instar de ceux de son enfance : il se réveillait toutes les nuits en hurlant, tel un égorgé. Si au début, Xavière s'en était trouvée perturbée, voire dérangée, elle reprit très vite le cours de ses paisibles nuits sans rêves.

Au milieu de ce désert d'habitudes insipides et de ce calme le plus plat, une tension sous-jacente et grandissante les conduisit à un désaccord hors norme, des plus bruyants et des plus putrides. Aucun mot ne trouve juste description pour tant de virulence. L'animosité était déclarée à jamais comme une maladie incurable, orpheline, à l'instar de ces deux êtres qui n'avaient jamais vraiment connue qu'une famille fantomatique et rencontraient un handicap pour en construire une.

Exténués et surpris de tant de violence, ils se retrouvèrent abattus et muets autour du dîner dans une paix fragile et convenue et allèrent de concert, dans un silence religieux, chacun de son côté, prendre sommeil.

La « bataille des cœurs et des esprits avait eu lieu ».

L'atmosphère jouait dans le camp des méchants et le temps était chargé de mauvaises promesses. Dans le milieu de la nuit une tornade s'abattit sur Campouilleries, en un déluge des âmes et des éléments.

Xavière et Rémi, ondoyant en pleine phase paradoxale, furent extirpés de leur sommeil par un bruit de tonnerre de Brest et d'éclairs foudroyants ... A cet instant précis, ils poussèrent en chœur un cri cauchemardesque qui les laissa pantelants, hagards, ne sachant à qui devoir cette intense déconnexion. En pleine apocalypse, ils éprouvèrent une sorte de tribulation grandiose, aussi unique que la petite mort, dont ils se souviendraient jusqu'au dernier soupir : leur unique nuit ! Pour cela ils auraient volontiers capturé ces arabesques lumineuses invitées dans cette fantastique sorgue pour vivre encore et encore cette parade amoureuse ...

Unis devant Dieu et devant les hommes pour le meilleur et pour le pire, ils venaient d'échanger sans qu'ils le sachent jamais, et au paroxysme de la haine, le meilleur.

Le premier, Rémi se rendormit paisible tandis que le malin enfin chassé, son corps exultait.

Xavière resta longtemps éveillée à l'affût d'un feu follet dans l'obscurité et en colère contre le mystérieux farfadet, qui l'avait si brutalement envahie; elle tomba dans un sommeil lourd et finit une nuitée peuplée de songes dont elle ne garderait qu'une vague esquisse.

La kyrielle des nuits succédait aux jours, tandis que Rémi semblait avoir triomphé à jamais des cauchemars; de son côté, Xavière s'installait peu à peu dans de doux rêves qui berçaient moelleusement ses nuits.

Xavière fit une introspection, malgré elle dans son moi : à la réflexion elle préférerait la Xavière noctambule tant la nuit lui était douce à vivre que les journées en devenaient longueur et ennui.

Rémi et Xavière appelaient silencieusement la nuit, pour des raisons respectivement différentes, laquelle leur procurait sérénité et félicité, une transgression qui les comblait.

Les tempêtes et les bonheurs n'ont qu'un temps ... sans que l'on s'interroge au quotidien sur le pourquoi et le comment ... oui qu'importe, malgré les tumultes et les bouleversements, « LA VIE », en maîtresse consommée des destins, reprend ses droits.

Au fil du temps, Xavière se mit à confondre le jour et la nuit. En effet, la fumée subliminale de ses rêves envahissait ses journées comme un bien-être jamais égalé. Imprégnée de cette confusion, elle fit entrer lentement et progressivement ses rêves dans sa réalité. Son problème -et non des moindres- était sa mémoire qui avait toujours été mauvaise. Bien que cette confrontation nouvelle la surprît, elle souhaitait garder la jouissance qu'elle en retirait et ne pas effacer ces stigmates nocturnes.

Cette quête initiatique s'éternisa jusqu'au fameux matin où elle se souvint d'un rêve, à presque le toucher : elle pouvait s'en remémorer les moindres détails, se le réciter par cœur, le répéter à haute voix ... il était toujours là, il

ne la quittait pas ... comme ce geste par lequel Madame di Maggio avait refusé catégoriquement, pour la première fois, d'être coiffée. Xavière savait que c'était un cadeau de sa nuit et non une exigence de la vieille dame qui attendait le coup de peigne quotidien de la coiffeuse.

La confusion rêves-réalité, alla crescendo et l'euphorie suivit la portée, si bien que le silence de Xavière se transforma en vocalises, lançant à tue-tête des notes aussi gaies que fausses ... Pour Xavière les rêves étaient une science, un savoir, une connaissance. Aussi, elle trouva normal lorsqu'ils devinrent prémonitions.

Ainsi elle aurait pu écrire le futur antérieur de la gazette du hameau : avant leur rédaction, on aurait pu y annoncer la coqueluche du petit Nicolas, la maladie d'Édouard Recan, l'augmentation du SMIG et autres événements. Chaque matin, elle qui ne s'était jamais intéressé à la lecture, ne fût par le bais d'un magazine people, allait vérifier les informations parues dans «Le Lampion » sous la plume de Georges Formage. Dans cette avalanche d'informations venues des ténèbres, elle apprit, entre autres, la liaison de Rémi avec une jeune patiente... Bien que cette incongruité ne fût consignée nulle part, elle se dispensa d'en vérifier la véracité faisant confiance à ses nuits : Rémi avait rompu leurs vœux.

Contre toute attente, cette annonce d'importance dans sa vie personnelle ne suscita aucune réaction, sinon l'attente de faits divers de l'obscurité jusqu'à cette fameuse nuit de changement de lune où elle deviendrait millionnaire en jouant au casino : là son intérêt s'emballa et elle prit le premier autocar pour Lavelanet. Vêtue d'un jean, elle se vit refuser l'entrée une première fois. Elle acheta une robe longue et des gants assortis, pour enfin avoir le droit de prendre place à une table de jeux. Elle enchaîna les parties de black jack et de baccara jusqu'au bout de la nuit, en raflant toutes les mises et ruinant quelques habitués expérimentés. Avant de sortir, elle fit une halte fructueuse devant les machines à sous. Le casino et ses habitués marquèrent d'une pierre noire cette date.

Elle encaissa froidement le pactole gagné et, après Trois jours de déambulement, le pas pataugeur elle regagna le domicile conjugal. Rémi tout à ses nouvelles amours, n'avait pas remarqué l'absence de sa femme.

Elle se réinstalla discrètement dans sa vie ordinaire et modeste, mais le trésor entreposé sous son matelas altéra au fil du temps son comportement. Si les rêves crachaient inexorablement leur flot d'informations, Xavière ne chantonait plus, elle marmonnait à voix basse sans s'en rendre compte, elle en oubliait ses clientes; la tenue de la maison et du cabinet médical laissait à désirer. La bizarrerie de son comportement fut connue de tous quand elle fit ses courses en pyjama.

Tant et si bien que le médecin plus que Rémi, alors que ce dernier ne la croisait plus qu'en ectoplasme depuis fort longtemps, s'en alarma et prit conseil auprès d'un confrère ami. La consultation se solda par un monologue du patricien et un silence suspect de la patiente : de concert, les deux amis diagnostiquèrent une maladie sénile, voire une démence précoce dont le traitement approprié et le meilleur dans l'intérêt sanitaire de la jeune femme était le placement dans une maison spécialisée.

Rémi, l'ordonnance en poche, et passablement heureux de cette aubaine, invita Xavière dans l'unique restaurant de Chalabre, en guise d'adieu : ainsi il lui signifia, à part lui, une rupture!

Ariane et lui pourraient enfin filer le parfait amour avec la bénédiction de tous : le pauvre petit docteur aurait bien eu du malheur avec la petite coiffeuse, l'épouse fardeau ! Forcément chacun garderait en mémoire les dernières étrangetés de Xavière.

Rémi s'occupait activement des démarches auprès de la clinique qui accueillerait Xavière et dans l'attente qu'une place se libère le couple cohabitait cahin-caha. Xavière, restée étrangère à ces démarches, sans le moindre mouvement d'humeur, vaquait à ses nuits et à ses jours.

L'ultime nuit, les rêves prémonitoires de Xavière devinrent des visions invasives de son entendement : elle visualisa des scènes de crimes, identifia avec une telle transparence victimes et bourreaux que quelques vomissements gagnèrent ses commissures labiales. Dans cette trépidation épileptoïde, elle se refusait à franchir le miroir qui l'adouberait « precog ». Avec une foi de charbonnier, Xavière entendit « la voix » qui lui conseilla de partir : aussitôt sans plus attendre elle se leva, soulagea son matelas dans un sac à dos et partit ... sur la route noire, elle fit du stop en levant le pouce comme elle l'avait vu faire au cinéma ... et dans le borgnon se volatilisa ...

Son départ délia les langues quant aux motifs de la fuite : les justifications propres à Campouilleries côtoyaient celles des perdants du casino dont la rancœur était tenace.

Rémi pressé par la clinique, d'une part, et le souci de vivre au grand jour sa liaison avec Ariane, d'autre part, lança des avis de recherches qui n'aboutirent jamais.

Dans sa navette de l'Eldorado, trente ans plus tard, Xavière fit son apparition après avoir parcouru les autoroutes du salut : méconnaissable d'une sveltesse nerveuse, le visage buriné probablement par le soleil et le vent, vêtue d'amples vêtements aussi informes que confortables. Du passé, elle conservait une coiffure impeccable.

Rémi la prit, d'abord, pour une étrangère puis il se réjouit de reconnaître celle qu'il s'était apprêté à bafouer, car abandonné de tous, elle allait prendre soin de lui, c'était faire fi du désert de trente années qui l'avaient tenue éloignée de lui.

Xavière reconnut dans le vieil homme les traits veules que la vieillesse ne pardonne pas : elle eut un haut-le-cœur de mépris devant celui qui avait osé la dénigrer, oui maintenant elle s'en souvenait. Dans un moment de

réminiscence, elle se mit à le haïr. Mais elle avait appris par-dessus tout à se protéger de ce qui détruit sans raison un être, que son ressentiment se mua rapidement en une effroyable indifférence. Elle était devenue une amazone à la superbe hautaine.

Le comportement rugueux de l'aventurière ne voulait en aucun cas endosser la blouse blanche de l'auxiliaire de vie à domicile ! Aussi, prit-elle les dispositions qui s'imposaient : elle subviendrait aux besoins de celui qui était son époux pour le meilleur et pour le pire en en sacrifiant son bas de laine. Ainsi elle se débarrasserait de l'impotent médecin en le faisant admettre dans une maison spécialisée. Elle chargea Florian, le jeune médecin, de faire le nécessaire. Le coup du sort envoya Xavier là où quelques décennies plutôt il avait voulu emprisonner sa femme.

Le cabinet, loué au jeune Florian, serait déplacé dans les deux pièces de Xavière : elle refusait d'assister au sempiternel défilé des patients dans sa maison.

En échange elle concéda à Florian, quelques pièces dans sa demeure dont l'accès était séparé de celui de l'entrée principale.

Maintenant que tout était rentré dans l'ordre, elle pouvait vaquer à ses activités et à ses choix. Elle entama une vie paisible, feutrée, exempte de toute tourmente. Les rêves et les prémonitions définitivement enterrés dans leur sarcophage, elle ne basculerait plus jamais dans cette entropie qui avait provoqué sa fuite.

De ses expériences de baroudeuse, elle avait ramené son goût pour l'entreprise, aussi fit-elle aménager un salon de coiffure, au fond du jardin, dans le petit pavillon resté jusque là à l'abandon.

Le retour de la coiffeuse avait suscité commérages et interrogations. Ces dernières atteignirent le niveau 7 sur l'échelle de la curiosité, à la découverte du salon de coiffure : « Les ateliers X&M ». Voilà qui soufflait un petit air de prétention cet affichage des initiales de naissance de Xavière, liées entre-elles.

Tous et toutes ravalèrent leurs critiques sinon leurs questions : Le salon était gratuitement accessible à toutes et ce fussent-elles de haillons vêtues.

Xavière avait une phobie : une coiffure en désordre.

Sa vie durant elle avait considéré la mise en plis des cheveux comme un bien de première nécessité. La création du salon s'inscrivait plus dans le souci de savoir un Campouilleries aux têtes savamment « choucroutées » plus que dans un esprit mercantile.

Si le carnet de rendez-vous était bien rempli, si le salon ne désemplassait, toutes les coquettes laissaient une gratification savamment calculée pour signifier qu'elles avaient les moyens de s'offrir les services de Xavière, tout en réalisant, cupides et satisfaites une économie substantielle.

Les clientes tentèrent de percer une brèche dans le passé de Xavière pour satisfaire leur soif de commérages, ce fut peine perdue. En effet, Xavière, en professionnelle avertie, avait donné à son salon l'ambiance qu'il convient : celui d'un espace de détente. Elle en fit le confessionnal le plus fréquenté des alentours. Voilà comment la coiffeuse donna un coup de pied à la fourmilière de toutes les indiscretions.

Par ailleurs, elle s'offrit l'assistance d'une étudiante au pair, en échange du ménage et de la prise de rendez-vous : une revanche sur le passé. Désappointée de constater que cela ne lui apportait aucune satisfaction tangible, elle la garda la jeune fille, jusqu'à ses examens, pour lui donner le toit dont elle avait besoin.

L'intérêt de Xavière s'était porté sur Perrine, malheureuse recalée à l'écrit du CAP mais qui avait le génie de la coiffure. Xavière céda sa clientèle et le salon à la jeune fille. Perrine se contenterait de vivre des pourboires, pour exceller dans la seule chose qu'elle ne saurait jamais faire.

Une soirée d'hiver et d'abandon inexplicable, mettant son mutisme de côté, elle confia à Florian qu'elle allait ouvrir un autre salon à Chalabre.

« — Eh pourquoi grand dieu ? Un seul ne vous suffit-il point pour coiffer vos cheveux ?

— Je souhaite ouvrir une école de coiffure dans le département;

— Voilà une belle initiative, se contenta d'apprécier Florian;

— Certes ! cela pourrait faire venir Martin, oui il viendrait peut-être...

— Qui est Martin ?

— est-ce que ça vous regarde ? s'exclama-t-elle, hors d'elle.

Puis d'une voix basse, elle confia :

— Ce que vous pouvez être stupide, mon pauvre garçon ! mon fils bien sûr !

— Ah ! parce que vous avez un fils maintenant !

— Oui, Martin, mon fils adoptif, lâcha-t-elle ...

Un brin de fierté dans la voix, elle ajouta :

— Il est le meilleur coiffeur que je connaisse. C'est moi qui lui ai appris le métier.

— Que fait-il ? s'enquit timidement Florian.

— Il s'occupe de notre chaîne d'ateliers, il enseigne la coiffure et il parle couramment l'anglais. »

Le voilà le faire-valoir de Xavière.

Ainsi le voile venait de se lever discrètement sur le pluriel des « ateliers X&M » et sur leur esperluette.

Cette nouvelle ne fit aucune vague, car Florian, discret par vice ne lança aucune déferlante sur le bon Campouilleries. Plus tard, Il consignerait soigneusement le secret dans son carnet de bord.

Par déformation professionnelle, le médecin se mit à ausculter en silence le comportement de Xavière face aux jeux de hasard : si la jeune femme n'avait pas échappé, par certains côtés, aux travers des chanceux aux jeux, elle n'en avait montré aucun comportement compulsif.

Dans le hameau, chacun savait que la chance l'emportait sur la somme investie. Les perdants s'en étaient fait l'écho.

Elle échappait à toutes les classes des joueurs, tant à celle des joueurs pauvres en mal de nécessités terrestres, qu'à celle des gens aisés en mal de divertissement. Ces gains inattendus permirent à Xavière d'assouvir une soif d'indépendance loin du carcan de Campouilleries.

Ce diagnostic plongeait Florian dans l'expectative. La bonne fortune de Xavière, loin d'avoir générer un choc psychique, en bonne fontaine de jouvence, elle lui a permis de faire sa résilience et d'évacuer les traumatismes enfouis en elle : en 30 ans elle s'était reconstruite et elle était Elle, Xavière passionnée par la coiffure.

Lorsque Florian tira sa révérence, les carnets de bord levèrent certains des secrets de Xavière : maigres extraits glanés d'une biographie qui restait à écrire. Par testament, Florian léguait ses carnets de bord à un certain Martin ...

Rémi déclinait lentement mais sûrement, face à lui-même, à ce qu'il aurait pu être. Son état de désespérance était tel qu'il n'avait la force, ni pour les regrets ni pour les remords : il attendait inconsciemment un départ qui le délivrerait d'une vie de basse altitude. Un moment il se mit à prier avec feu, si bien que l'aumônier de la clinique espérait ramener une brebis égarée dans son troupeau. La logorrhée mystique s'éteignit aussi vite qu'elle était venue. Rémi préférait regagner les brumes du nirvana, dernier rendez-vous avec la vie : il était un grand velléitaire.

La réussite de ses études de médecine s'inscrivait dans son parcours comme une exception dans une règle de grammaire, que comme sacerdoce ou vocation quelconque. Il n'avait jamais été fier d'appartenir à l'Ordre des médecins, il avait seulement accompli sa mission : rembourser ses parents des efforts consentis pour lui offrir des études coûteuses. L'altruisme dont il avait fait preuve n'était autre qu'une pathologie, tout droit venue de l'absence d'adolescence : il manquait un maillon dans son évolution pour qu'il fût un adulte abouti.

Les nuits de Rémi étaient douloureusement tagguées depuis le retour de Xavière.

Recroquevillé sur lui-même le jour, plus le temps courait, plus il s'enfonçait dans un tunnel de cauchemars convulsifs. Il s'éteint dans l'un d'eux en brillant comme le jour de son irruption dans ce monde.

Calme et résolue, Xavière fit le nécessaire et l'accompagna dans sa dernière demeure où reposer en paix prenait toute sa dimension. Elle n'eut pas à l'oublier, depuis déjà trop longtemps, elle avait fait son deuil.

Après que le secret de Xavière eut franchi les lèvres du silence, l'achat en quantité considérable de cahiers et de bics prit une autre dimension aux yeux de Florian : Xavière écrivait ses mémoires, à n'en pas douter.

En effet, depuis son retour Xavière noircissait, de son écriture enfantine, des pages SEYES. Ces textes de souvenirs, émaillés de quelques anomalies orthographiques, mettaient en exergue une autobiographie énergique et intense.

Martin en livrerait-il le secret ?

Xavière vit toujours. Elle habite dans sa maison. Elle fait sa page d'écriture journalière.

Elle a 103 ans.

Un brin de causette©

13 septembre 2009